

des particularités remarquables de ce club, que le mari y vient avec sa femme et ses enfants, de temps en temps, après une semaine de rude labeur, se reposer et s'amuser de la manière la plus innocente du monde.

Cependant comme rien n'altère comme de causer, on décida aussi de se procurer de la bière et du vin, — pas de boissons fortes, — que les membres du club achètent de leur argent et qu'ils consomment au prix coutant, c'est à dire sans aucun esprit de lucre ou de bénéfice, et on peut s'en convaincre en sachant qu'un verre de bière ou de vin revenait à deux centins.

Si j'entre dans ces détails c'est pour bien faire comprendre que le but de cette société est des plus honnête et que les résultats obtenus sont excellents.

Le mari ne va pas à l'auberge, il vient à la société, au club, si vous voulez l'appeler ainsi, avec sa femme, il dépense peu et ne se grise pas, croyez le bien, car quand la ménagère est là elle surveille et le porte monnaie et son seigneur et maître.

Cela fait si peu l'affaire des ivrognes que l'on n'en compte pas un dans toute la société, ce qui prouve clairement que tout en buvant du vin et de la bière, on fait mieux la guerre à l'ivrognerie que toutes les sociétés de tempérance du monde.

La société prospérait donc et tout allait pour le mieux dans le meilleur des clubs, quand une dénonciation fut faite à l'inspecteur du revenu, et le procès eut lieu avec le résultat que vous savez.

Moralement, la société avait raison, légalement elle a eu tort; et si j'avais été Recorder, tout en déclarant la culpabilité, j'aurais suspendu la sentence jusqu'à la veille du jugement dernier.

Mais je ne suis pas Recorder !

\* \* Ce que la Législature a en vue n'est pas tant d'empêcher la vente d'une chose que de réprimer les abus de cette chose, et si l'on s'en tient trop à la lettre de la loi, on risque de faire plus de mal que de bien.

Ce que l'on veut, c'est surtout moraliser le peuple, et tout moyen tendant vers ce but doit être encouragé, ceci est un axiôme qu'il ne faut jamais oublier.

En deça et au-delà, on est dans l'erreur.

Jusqu'à preuve du contraire, je crois sincèrement que les sociétés du genre de la Gaité Française sont bonnes comme but et comme résultat. J'ai eu l'honneur de faire partie de ce club, mais ce n'est pas par esprit de corps que je parle ainsi, car je puis affirmer que jamais je n'y ai vu se passer quoique ce soit d'inconvenant, au contraire.

J'aime tout ce qui se fait au grand jour, à la lumière, devant tout le monde et c'est pourquoi en voyant ces réunions dans une grande salle où chacun peut regarder son voisin, j'y ai reconnu une garantie de moralité.

En peut-on dire autant de ces établissements où les petits coins peuvent cacher de grandes fautes ?

Et puis, cette question de vente de boissons faibles n'est-elle pas un progrès, je dirai plus, un exemple à suivre, car il y a là le combat contre l'ivresse, et c'est une sorte de pique-nique dans lequel chacun paie sa quote part.

Ce n'est donc pas au nom d'une société que je proteste contre les poursuites dont j'ai parlé, car je vois la chose à un point de vue plus élevé, et c'est pourquoi je prends la liberté et j'ai le droit d'en parler.

Messieurs les employés du revenu, quand un ivrogne ira déposer une plainte contre la Gaité française, mettez-le à la porte, vous ferez acte d'honnêtes gens.

*Jules Claretie*

On n'est pas nécessairement une grande nation parce qu'on est l'effroi du monde.—JULES CLARETIE.

Ne donnez point inconsidérément votre vote; car les intérêts que vous confiez sont ceux qui vous touchent de plus près.—CHS-STE-FOIE.

## ROUGE ET BLEU

Je demande pardon à mon ami Sulte si, pour une fois, il m'arrive d'exhumer une vieille pièce de vers que j'ai trouvée parmi une liasse de vieux journaux. Je crois avoir raison de compter sur son indulgence, d'autant plus "qu'une fois n'est pas coutume."

En 1857, au moment où les deux partis politiques qui portaient les couleurs ci-dessus désignées, se disputaient avec le plus d'ardeur la direction des affaires du Canada, M. A. R. Duberceau (croyons-nous, le nom étant à demi effacé sur l'original), fit une pièce de vers qui se lit encore assez bien, quoiqu'elle ait trente ans d'existence et que la scène politique se soit notablement modifiée dans l'intervalle.

\* \*

### UN RÊVE IMITÉ

Je rêvais cette nuit, que de mal consumé,  
Côte à côte d'un Rouge ou m'avait inhumé;  
Mais que, ne pouvant pas souffrir ce voisinage  
En qualité de Bleu, je lui tins ce langage:  
"Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,  
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi,  
Tu sens le démocrate à cent lieues à la ronde."  
—Silence, répondit-il, on n'est plus dans le monde  
Où le Rouge et le Bleu ne pouvaient s'endurer,  
Ici faut malgré soi, conservateur rester;  
Là-haut, chacun de nous à part faisant marmite,  
Il n'en est pas de même au pays qu'on habite.  
Le gouvernement veut que le tory pur sang  
A côté du clear-grit soit sur le même rang,  
Et que le rouge-feu, si bouillant dans le monde,  
Près du conservateur repose dans la tombe.  
Le Globe et le Courrier, le Pays, l'Avenir,  
Auprès de la Patrie, en paix pourront dormir;  
Et le National, feuille démocrate,  
En tout point du Journal suivi la politique."

ED AUBÉ

## A. M. ÉMILE ZOLA

### NATURALISTE PAR MONNAIE, VOYAGEANT ACTUELLEMENT SUR UNE LOCOMOTIVE

... Le train, fumant, sifflant et suintant de rougissement sous la vapeur, s'arrêta à la gracieuse et poétique station de Trouillefou...

—Messieurs les voyageurs, en voiture, dit fort poliment un employé.

—Moi, j'enmachine, s'écria un voyageur

Et avant qu'on ait pu l'arrêter, il était monté sur la locomotive, à côté du mécanicien et du chauffeur, lesquels, croyant avoir à faire à un fou, lui dirent aussi fort poliment :

—Monsieur, vous vous trompez de voiture.

—Non, non, s'écria l'intrus, j'enmachine, et il exhiba une feuille lui permettant de monter sur la locomotive.

—Drôle d'original, dit le mécanicien.

—Chut ! fit tout bas le chauffeur, c'est peut être un inspecteur, une mouche.

Et le monsieur enmachiné prit un crayon, du papier et se mit à écrire tout haut. "Done, à Trouillefou, j'enmachine. Après tout, on peut bien dire enmachiner tout comme on dit embarquer, enterrer, enmieller, en...cambromner." Puis il continua, en jetant autour de lui des yeux hagards qui lui sortaient de la tête... "Locomotive, substantif féminin, espèce de machine marchant à quatre pattes, tout comme un homme qui serait dans la même position et qui fumerait son cigare, avec cette différence que le cigare fume des fumées bleues qui augmentent le bleuissement du ciel, tandis que la locomotive fume des fumées noires qui s'en vont noircissant le verdissement de la campagne, le blanchissement des maisons qui regardent, par leurs croisées, passer ce monstre au ronflement de fer."

Après s'être essuyé le front de la tête, le monsieur enmachiné continua :

"Quoique on aille vite comme le vent de la tempête, et quoique je ne puisse rien voir dans cet échappement qui aveugle même ma plume, je continue à écrire et à décrire la nature. Moins on la voit, plus on la comprend. Cependant, quelquefois on peut la sentir, et cela suffit."

Cela revient à dire qu'il y a des gens qui ont

des dons particuliers. A ce moment de ces réflexions philosophiques, l'homme enmachiné sent une chaleur inordinaire, inaccoutumée, qui lui brûle le front.

—C'est le feu sacré ! s'écrie-t-il avec enthousiasme.

—Non, monsieur, lui répond le chauffeur, c'est un flamèchement de flamme sorti du ventre de la machine qui brûle l'appendice chevelu de votre sommet capial.

Il regarda profondément cet homme de la tourbe aux idées vastes, lumineuses et larges, et lui serra la main en lui disant :

—Frère, nous nous comprenons.

Et, prenant de l'autre main son buisson capillaire enflammé, il essaya de l'éteindre. Il se brûla et ça fit une ampoule. Derechef, il prit son dictionnaire.

... "Ampoule (non la sainte Ampoule), mais l'ampoule commune, vésication occasionnée par une brûlure, etc."

Il la perça d'une épingle et en suça le contenu, se disant que tout ce qui vient de la nature doit revenir à la nature.

... "Le train avance toujours, entretenant par sa course vertigineuse l'éclat argenté des rails. Voilà pourquoi les cuisinières, quand elles astiquent leur batterie de cuisine, doivent astiquer vite."

Maintenant, l'homme enmachiné regarde au dehors pour voir ce qui se passe. Par la croisée d'une des voitures, il croit entrevoir une forme lunaire et entendre une explosion. Cela s'explique, les chemins de fer français n'ayant pas de vespasiennes. Tout à coup il s'écrie :

—Arrêtez ! arrêtez ! un homme à la mer... non, sur la voie.

En effet, il avait vu tomber quelque chose.

—Arrêtez donc, hurla-t-il, furieux, en prenant le mécanicien à la gorge ; je vous dis qu'il vient d'être commis un meurtre et qu'on a jeté la victime sur la voie.

Au même instant, la sonnette d'arrêt se fit entendre. Pâle d'une pâleur qui ne se distingue bien que sous la noirceur d'une figure noircie par la fumée, le mécanicien arrêta la vapeur.

Le voyageur enmachiné descendit à la hâte pour porter secours à la victime du dit meurtre et en relater tous les détails au naturel. Un gendarme arrêta l'homme enmachiné, et le train repart à toute vitesse.

Ce que l'homme enmachiné avait pris pour un homme jeté à la mer... sur la voie, c'était un sac de guano à destination d'une station devant laquelle le train passait sans s'arrêter.

Or, le guano, lecteurs, est la poudre dentifrice de M. Emile Zola.

*Ernest Renan*

(A suivre)

## L'AFFAIRE DE LA LIGUE DES PATRIOTES

(Voir gravure)

C'est au no 9, de la place de la Bourse (Paris), que M. Paul Déroulède, en quittant le local de la rue Saint-Augustin, avait transporté le siège de la Ligue des Patriotes et le bureau de la rédaction du *Drapeau*.

Les journaux de toute opinion ont parlé longuement des perquisitions judiciaires dont ces bureaux ont été dernièrement le théâtre, et qui, si elles ont laissé le public assez calme, ont amené naturellement dans la presse parisienne une recrudescence de polémiques prononcées de ces derniers temps.

Nous avons voulu, nous, reproduire par la gravure les portraits des principaux chefs de cette association, qui sont : M. Paul Déroulède, président ; M. Pierre Richard, secrétaire-général ; M. Laguerre, délégué général.

La meilleure part d'une belle vie est celle qui se continue dans les souvenirs d'une épouse fidèle.—ERNEST RENAN.